

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème

**Entre autofiction et autobiographie dans le roman d'Emilie Carles : « une soupe aux
herbes sauvage ».**

Présenté par :

L'étudiante : zerrougui samah

Sous la direction de :

Dr. Mlle Khaira MIHOUB


Membres du jury :


Président : Mme mokhtari fatima zohra.....MCB.....Université de Tiaret.


Rapporteur : Mme Mihoub Kheira.....MAA.....Université de Tiaret.


Examineur : M.Dib Fethi.....MAA.....Université de tiaret.

Remerciement

 Je remercie Dieu tout puissant, qui m'a permis de mener à bien ce travail.

 Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Dr.
Kheira MSKOUB

 Un grand merci aux membres jury d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.

 Je suis très reconnaissante envers toute personne, qui m'a aidé à réaliser ce Mémoire de fin d'étude, surtout mon cher papa pour son encouragement, son soutien tout au long de la préparation de ce travail.

Dédicaces

Avec un grand plaisir, je dédie ce travail :



*A mes très chers parents, sans eux je n'aurai
jamais pu être ce que je suis :*

*Aucune parole n'exprime ma gratitude, mon dévouement
éternel et ma considération pour les sacrifices que vous
m'avez donnés.*

*Qu'Allah, le tout puissant, vous accorde la santé, le
bonheur et une longue vie.*



A ma famille

*Merci pour tout ! vos conseils, vos encouragements,
votre soutien ! Merci infiniment.*

Le sommaire

Introduction générale.....	6
-----------------------------------	----------

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

I. Biographie de l'auteur.....	10
II. Résumé de l'œuvre.....	12
III. Etude du titre « une soupe aux herbes sauvages ».....	16

Deuxième chapitre : Entre autobiographie et autofiction.

I.L'autobiographie	20
II. L'autofiction	22
III-Le pacte autobiographique.....	24

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

I. L'aspect social et historique du roman.....	32
II. La réception de l'œuvre dans son temps jusqu'à nos jours.....	38
Conclusion générale	42

INTRODUCTION

GÉNÉRALE

Introduction générale

Introduction générale

L'autobiographie a pendant longtemps été jugée comme un genre littéraire mineur ; elle a été accusée d'être une forme privée et trop spontanée d'écriture, presque sans règles. Ph. Lejeune a souligné la résistance de la critique face au genre autobiographique (Les Presses de la Cité), qui, malgré la volonté de Simenon, inscrivent *Je me souviens* dans la catégorie romane, en sont un exemple, comme le rappelle J.-Fr. Plamondon). Ce genre connaît un regain d'intérêt depuis une quarantaine d'années, spécifiquement ces dernières années.

Nous proposons d'étudier, dans le cadre de notre projet de recherche, l'analyse d'un roman littéraire.

Le roman que j'ai choisi pour faire mon mémoire de fin de cycle « une soupe aux herbes sauvage » est celui de l'auteure Emilie Carles. Ce livre autobiographique qu'elle a rédigé à la fin de sa vie, a connu un succès important. Les principaux personnages qui sont Emilie et son mari Jean, dont l'existence était pénible, mais dont les idées étaient nouvelles pour leur époque méritent bien un hommage : la tolérance, le refus de la guerre etc.... Au cours de la lecture de ce livre, on constate que la rude vie des paysans est fort bien décrite ainsi que leurs déboires, à l'exemple du refus de la scolarisation des enfants, leur existence qui n'est pas aussi importante que la vie des bêtes.

Notre problématique s'est dégagée suite à une lecture approfondie. Pour la méthode de travail, à notre humble avis, nous mentionnerons que ce travail est analytique. Nous analyserons notre corpus et mettrons en avant, certains nombres de questions auxquelles nous devrions répondre tout au long de notre travail.

De prime abord, nous avons problématisé notre recherche par la question suivante : est-ce que ce récit est une autobiographie sincère, dénuée de toute fiction ? L'hypothèse que nous émettons se résume par l'idée que l'écriture de L'autobiographie d'Emilie Carles se manifeste par une forme de dénonciation des idées reçues qui perdurent dans son village : la fatalité, la misère, la soumission et les guerres sans vainqueur ni vaincu, avec leurs lots de morts et de désolation que l'auteure qualifie de « drôles de guerre », allusion faite aux deux guerres mondiales.

Introduction générale

Par contre, elle idéalise la contrée où elle a vécu, avec ses montagnes, ses vallées et surtout la rivière : dénommée la Clarée qui est au centre de la vie des villageois, ces derniers fiers de leurs traditions paysannes. Selon Robert DESTANQUE, écrivain et cinéaste français qui a préfacé l'une des rééditions d'« une soupe aux herbes sauvages » et qui a collaboré avec l'auteure pour l'adaptation de son œuvre en un téléfilm, étant devenu un best-seller, témoigne : ¹«Ce livre, Emilie CARLES le portait en elle depuis des années. Il était le lien, la mémoire, l'amour, la vie partagée qui la liait à Jean CARLES, son compagnon de route. Ensemble, ils en avaient évoqué les premières images, ils en avaient esquissé la première forme, le dessinant, le protégeant comme on projette une escapade, un voyage, ils l'avaient mis de côté et le gardaient pour leurs vieux jours, et puis Jean CARLES s'en est allé et elle a gardé pour elle ce noyau de rêves et de souvenirs, sûre, certaine, qu'elle le porterait un jour à son terme. Le temps domine mais n'efface pas la promesse. Patiemment Emilie délire sa mémoire, elle l'ordonne et l'enrange à la manière d'un insecte débonnaire et têtue. Vient à son heure le temps de la retraite, le temps du repos et de la disponibilité, le temps d'écrire enfin le livre d'une vie. Emilie additionne ses souvenirs dans de simples cahiers d'écolier. De son écriture incisive et saccadée, elle a tracé les prémices de ce livre qui maintenant est au centre de sa vie. Sa dernière aventure peut-être ?». Cet extrait de cette préface saisissante, nous informe que ce roman est une autobiographie sincère, mais ébauché après son départ en retraite, plusieurs décennies plus tard. Bien que l'auteure n'ait pas été prolifique en matière de dialogues entre les différents personnages dont elle s'est souvenue, une certaine ambiguïté peut être légitime. Comme toute recherche, l'objectif de ce travail est de parvenir à confirmer ou à infirmer l'hypothèse proposée, et de répondre à la problématique posée. Cependant pour répondre à nos questionnements et affirmer notre hypothèse, nous tâcherons de diviser le travail en trois parties. Premier chapitre, nous examinerons la biographie d'Emilie Carles et le résumé de l'œuvre en analysant le titre du corpus. Le deuxième chapitre concerne l'autobiographie, l'autofiction en répondant à notre problématique est de démontrer qu'elle est une autobiographie et non pas un roman autobiographique qui fait appel parfois à la fiction.

Le Troisième chapitre concerne le volet social et historique de l'œuvre et la réception du roman dans son temps jusqu'à nos jours.

¹ Une soupe aux herbes sauvages, E. Carles, p7.

« On ne l'attend pas de cette soupe aux herbes sauvages, une aimable collection d'historiettes pittoresques, un florilège de traits campagnards, vieilles tisanes et vieilles lunes. Emilie Carles au terme de ses jours, a pris la plume comme on prend son épée : pour combattre les préjugés, pour fendre les puissants et les riches, dire leur faits aux malin ».

Burno frappat

Le monde .

LE PREMIER CHAPITRE

L'AUTEUR ET SON

ŒUVRE

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

I. Biographie de l'écrivaine

Emilie Allais est née en 1900 à Val des Prés, petit village situé dans la « Vallée de la Clarée », à l'écart des pollutions, au Nord-est de Briançon. Son père est paysan de montagne, dans une famille de petits cultivateurs dans un village montagnard. Elle avait cinq frères et sœurs. L'exploitation de la ferme exigeait beaucoup de travail pour une mince quantité de productions. Sa mère mourut à l'âge de trente-six ans, en travaillant, foudroyée dans un champ lors de l'été 1904. Émilie n'avait que quatre ans. Rapidement ses journées furent remplies doublement : à l'école pour apprendre, car elle s'est fixée un projet : devenir institutrice. Elle fut la seule de la famille à poursuivre des études. Malgré une distance de sept (07) kilomètres à pied pour aller à l'école à Briançon (chef-lieu de département). N'étant pas épargnée par les occupations des adultes, malgré son jeune âge, elle est soit dans l'étable, ou dans les champs pour participer aux travaux de la famille. En 1916, elle partit à Paris pour continuer à étudier et acquérir son diplôme d'institutrice. Elle y découvrit le milieu des pacifistes et des anarchistes et fut sensible à leurs idées. Mais déjà à 14 ans, elle s'était forgé des idées antimilitaristes, après que son frère aîné, étant mobilisé pendant la première guerre mondiale en 1914, lors d'une permission, lui ait expliqué l'absurdité de ce conflit.

Mais quelques années plus tard à Paris, elle fut atteinte le tuberculose et dut revenir vivre à l'air pur de ses chères montagnes. Elle enseigna alors dans différentes écoles de cette région, où elle vécut dans des conditions matérielles très modestes. Les récits de son frère, mobilisé sur le front de la guerre 1914-1918 et ses relations durables avec les mouvements anarchistes parisiens la convainquirent de l'absurdité des guerres et de la nécessité d'agir pour construire un monde meilleur. En 1927, elle rencontra Jean Carles, son futur compagnon. Il était libertaire, pacifiste et libre-penseur. Après la Première Guerre mondiale, Jean avait refusé ses médailles militaires et sa pension d'ancien combattant. Tous deux menèrent une vie militante de combats pour leurs idéaux. En 1936, le gouvernement français du Front populaire créa les premiers congés payés pour les salariés. Dans leur village de Val-des- Prés, Jean et Émilie en profite de cette aubaine pour ouvrir une auberge.

Ils transforment la grande ferme familiale "Les Arcades", en auberge-hôtel pour accueillir les vacanciers du Front Populaire, qui se remplit de copains et de copines anarchistes grâce aux petites annonces dans des journaux régionaux. Le salaire d'Émilie

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

comble souvent le déficit de l'auberge. Ils y reçurent leurs camarades citadins, heureux de les faire profiter de la pureté de l'air montagnard et de la beauté de l'environnement. Les discussions étaient passionnées. Mais cette clientèle n'était pas riche : le plus souvent, le salaire de l'institutrice servait à équilibrer les comptes. Ils ont trois enfants : deux fils et une fille.

Durant la guerre de 39-45, Pendant l'occupation allemande ; un drame immense se passe devant chez eux, à Val des Prés : leur fille "Nini", âgée de 6 ans, est écrasée par un camion militaire. Puis Jean pour éviter la mobilisation, dut s'enfuir et se réfugier dans un camp de maquisards, où il fait la cuisine. Par la suite, il avait appris qu'il était en tête d'une liste d'éventuels otages établie par la Préfecture à la demande des occupants. Il quitta le camp volontairement, Quelques semaines avant la libération, sans se douter qu'il échappait de peu à la mort, le camp était destiné à être rasée par les Allemands deux jours après son départ. Il mourut en 1962 épuisé par ses longues luttes². Il était tout son bonheur. Émilie prend sa retraite la même année.

Restée seule avec ses enfants, Émilie Carles continuera encore à manifester pour défendre la montagne du « saccage autoroutier ». En effet, un projet d'autoroute, traversant leur vallée était en phase d'exécution. Elle réussit à mobiliser la population de Val des Prés contre ce projet qui aboutirait à la destruction de la "Vallée de la Clarée". Le 13 Août 1973, elle prend la tête d'une manifestation à Briançon contre ce projet. Le 27 Octobre 1976, elle organise une conférence de presse à Paris devant des représentants de ministères et des journalistes. Émilie fait une grosse impression et obtient gain de cause : "la Vallée de la Clarée" sera désormais classée et on ne pourra plus dévisager ce coin unique et vivant de nature et de calme, selon elle.

Elle a écrit deux livres : *Une soupe aux herbes sauvages*, sorti en 1977, un roman autobiographique, qui reçut un immense succès, imprimé à des milliers d'exemplaires et traduit dans une dizaine de langues, et *Mes rubans de la Saint-Claude*, sorti post mortem en 1982. Elle a tourné un téléfilm avec Annie Girardot, une sorte de téléfilm autobiographique, dont le titre est l'institutrice retraitée. Un film inspiré de son premier livre « *Une soupe aux herbes sauvages* ». Émilie Carles a fait don de son corps à la science.

II. Résumé de l'œuvre

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

²La biographie d'Emilie Carles n'a rien d'un conte de fées. Sa vie a été une longue succession de joies, de peines, de travail, de lutte... pour assurer la subsistance des siens, défendre un cadre de vie qu'elle adorait et mener une existence conforme à l'idéal libertaire et antimilitariste qui était le sien. Rien de bien extraordinaire dans ce parcours conforme à celui de beaucoup de gens simples, issus d'un milieu modeste, mais vigilants à ce que la loi d'airain de l'argent-roi ne piétine pas le pré-carré de leurs idées. Emilie Carles est née en 1900, non loin de Briançon, au cœur d'une petite vallée appelée « la Clarée » nom de la rivière qui la traverse, dans un village portant le nom champêtre de « Val des prés ». Ses parents étaient agriculteurs de montagne et elle avait cinq frères et sœurs. L'exploitation ne rapportait guère mais demandait beaucoup de travail, et ses parents arrivaient difficilement à nourrir cette importante famille, à l'image de leurs voisins. Sa mère mourut, foudroyée en plein champ, alors qu'Emilie n'était âgée que de quatre ans, et cette disparition prématurée la marqua durement. Très vite, Emilie fut contrainte par les dures lois de l'existence à fournir une double journée de travail : à l'école d'abord, pour s'instruire, aux champs et à l'étable ensuite, pour aider la famille à survivre. Elle avait un projet, devenir institutrice, et elle témoigna d'une volonté et d'un courage hors du commun pour y arriver. *« J'aimais l'école, j'aimais l'étude, j'aimais lire, écrire, apprendre. Dès que je suis allée à l'école, je me suis sentie chez moi et c'est là que je me suis épanouie. »* Elle fut d'ailleurs la seule enfant de la maison à poursuivre ses études. En 1916, elle partit à Paris pour continuer à étudier et acquérir son diplôme d'institutrice. Elle y découvrit le milieu des pacifistes et des anarchistes et fut sensible à leurs idées. Mais quelques années plus tard elle fut atteinte de tuberculose et dut revenir vivre à l'air pur de ses chères montagnes. Elle enseigna alors dans différentes écoles et vécut dans des conditions matérielles rudimentaires. Les récits de son frère, mobilisé sur le front de la guerre 1914-1918 et ses relations durables avec les mouvements anarchistes parisiens la convainquirent de l'absurdité des guerres et de la nécessité d'agir pour construire un monde meilleur, pour Emilie Carles c'est le début d'une nouvelle phase de son existence.

² Une soupe aux herbes sauvages, E. Carles.
Ed. Propos recueillis par Robert Destanque.

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

Son retour « au pays » fut donc grandement apprécié. Ce séjour à Paris va marquer pour Emilie Carles le début d'une nouvelle phase de son existence.

Les récits des soldats, lorsqu'ils sont permissionnaires, ainsi que les contacts qu'elle entretient sur Paris, juste après-guerre, dans la mouvance anarchiste, la convainquent peu à peu de l'absurdité de la guerre et de la nécessité d'œuvrer pour la construction d'un monde meilleur. La rencontre de celui qui va devenir son compagnon, Jean Carles, en 1927, va l'aider à forger et à étoffer ces convictions qui sont déjà en elle. Jean Carles est anarchiste, pacifiste et libre-penseur. Il a refusé d'être mobilisé pendant la première guerre, et a dû prendre le maquis pour échapper aux gendarmes chargés de l'arrêter. Jean est plus âgé qu'Emilie : il est son aîné de onze ans. L'accord entre ces deux êtres est total et ils vont se lancer à corps perdu dans le militantisme avec beaucoup de générosité et d'ouverture d'esprit, tout en continuant leur labeur quotidien. Dans son livre, Emilie Carles détaille longuement les petits faits qui jalonnent une vie montagnarde particulièrement difficile. Elle décrit les luttes quotidiennes mais aussi les améliorations que le progrès apporte dans les villages reculés. Son métier d'institutrice la laisse en contact permanent avec le milieu populaire dont elle est issue ; son récit est un témoignage remarquable sur la vie des familles rurales dans les Alpes entre deux guerres : installation des premiers poêles à charbon, raccordement au réseau électrique, amélioration de l'équipement ménager... Malgré tout, le confort quotidien reste tributaire des récoltes et de la santé des animaux d'élevage et la nature est parfois bien sévère. Elle conte aussi les longues veillées hivernales et l'entraide dans les villages pour aider les familles à surmonter les moments difficiles. Elle essaie aussi de travailler en respectant son idéal. Il est important pour elle que les enfants qui lui sont confiés développent leurs talents personnels, aient du goût pour les études et souscrivent aux valeurs morales qui sont essentielles à ses yeux : solidarité, respect de l'autre, responsabilité individuelle...

L'année 1936, avec l'arrivée au pouvoir du Front Populaire, voit la création des premiers congés payés. Cet acquis social important est arraché de haute lutte et provoque une vague d'euphorie dans le pays. Emilie et Jean décident d'ouvrir une auberge rurale dans les bâtiments de leur grande ferme. Ils font de la « publicité » dans les journaux et leur auberge se remplit de copains et de copines anarchistes venus se ressourcer à l'air pur de la montagne, au contact de ces deux hôtes exceptionnels. La « clientèle » n'est guère fortunée et il est difficile de rentabiliser un fonctionnement aussi démocratique. Là n'est pas le but des deux initiateurs du projet d'ailleurs. Ils veulent simplement faire

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

partager aux citadins leur cadre de vie exceptionnel. Le salaire régulier d'Emilie (qui continue son travail d'institutrice) permet d'équilibrer les comptes tant bien que mal. La guerre de 39/45 vient très vite assombrir ce décor idyllique. Dès le début du conflit, leur fille, Nini, qui jouait dans la rue du village, est écrasée par un camion militaire, au passage d'un convoi. Cette disparition plonge le couple dans une détresse profonde et parfaitement compréhensible.

Jean refuse d'être mobilisé et se cache à nouveau dans les montagnes. Plus tard, il rejoint un camp de maquisards mais, en raison de son refus de se servir d'une arme, il ne participe à aucun combat et se charge de la « popote » de ses compagnons. Nouveau problème au moment de la guerre en Algérie : l'un de leur fils est en âge d'être mobilisé et le combat contre le militarisme doit reprendre. En 1962, épuisé par toutes ces luttes, Jean meurt soudainement et Emilie se retrouve seule. Le nom d'Emilie Carles était moins connu que le titre de son livre. Jean Carles aussi n'a laissé que peu de traces derrière lui, sauf parmi ceux qui l'ont connu directement. Peu d'éléments sont connus sur sa vie, à part ceux que sa compagne a révélés dans son ouvrage. Les recherches concernant Jean donnent peu de résultats. L'idée qu'on peut se faire de lui, est d'un homme simple qui a quitté la vie sans tambours ni trompettes !

Emilie ne dépose pas le flambeau de la révolte pour autant. Ce n'est plus l'armée maintenant qui menace directement son cadre de vie, ce sont les promoteurs projetant de faire passer une autoroute en plein milieu de la vallée de la Clarée. Il n'est pas question pour elle de laisser saccager ce milieu naturel exceptionnel dans lequel elle évolue depuis son enfance. Le cycle militant reprend : manifestations, tracts, conférences... Il faut sensibiliser l'opinion publique aux risques que ce projet routier absurde fait courir à la vallée. Trois années de lutte de 1973 à 1976 avant d'obtenir enfin gain de cause. Le classement de la vallée entraîne l'arrêt définitif du chantier prévu. Âgée de 76 ans, Emilie Carles est allée jusqu'à Paris, faire une conférence de presse devant les technocrates et les journalistes. Son éloquence joue pour beaucoup dans la décision finale.

Le temps est venu de se reposer un peu et de raconter. Emilie Carles rédige alors « la soupe aux herbes sauvages », roman autobiographique qui paraît en 1978. Elle raconte,³ avec beaucoup de talent, de sensibilité et d'humanité, le quotidien des gens de la

³ Une soupe aux herbes sauvages, E. Carles.
Ed. Propos recueillis par rober Destanque .

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

montagne pendant un demi-siècle qui a vu changer bien des choses. Le livre va bien plus loin qu'une simple chronique de la vie rurale. Avec l'humilité qui la caractérise, elle parle beaucoup des autres et fort peu d'elle-même. A travers son récit, elle développe aussi les idées qui sont les siennes et ont été celles de son défunt mari, et témoigne avec enthousiasme de l'espoir qu'elle porte toujours de voir le monde s'améliorer et l'humanité adopter de nouvelles valeurs morales. Il est donc important d'insister sur le fait que « la soupe aux herbes sauvages » est bien plus qu'une simple collection de faits divers ou un roman. A travers des écrits d'Emilie Carles se profilent une philosophie de l'existence et une défense de valeurs tout autres que celle des gens qui n'ont vu dans son livre qu'un témoignage sympathique, pittoresque et rustique. Le livre a connu un succès important et a été réédité à plusieurs reprises et dans diverses collections. Un téléfilm a même été tourné avec Annie Girardot dans le rôle de la « brave institutrice ». Elle est morte dans son village, au milieu des siens qu'elle avait tant aimés et surtout si bien compris. Elle a fait don de son corps à la science : elle n'avait guère plus d'estime pour la religion que pour les uniformes. Je lui laisse la conclusion de cet hommage posthume car elle mérite bien d'avoir le mot de la fin : « *c'est pareil pour toutes choses, ce qui paraît irréalisable pour l'heure sera une réalité demain* ».

III. Etude du titre⁴

⁴, Eléments de titrologie romanesque [article]
Sem-link Claude Duchet

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

Le titre : « une soupe aux herbes sauvages »

Il faut commencer l'étude du texte par son titre.

Le titre est le point de départ naturel de n'importe quelle lecture, il ouvre le texte et permet au lecteur de le décider à la lecture ou de renoncer à le faire. Selon les théoriciens le titre c'est un court message chargé de significations. Il établit un lien d'échange entre l'auteur et son lecteur. Nous choisissons la définition proposée par Claude Duchet, car elle fait réunir les deux discours : social et littéraire.

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent, nécessairement, littérarité et socialité ; il parle de l'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en termes de roman.

Donc le rôle du titre est primordial, c'est sur lui que repose le succès immédiat de l'œuvre. C'est un élément bien complexe qui établit un lien d'échange entre l'auteur et son lecteur, en réveillant son intérêt, sa curiosité et en provoquant l'envie d'en savoir davantage. Dans un ouvrage le titre peut remplir plusieurs fonctions. Selon le schéma de communication de Jakobson, le titre sert d'abord à identifier le roman et à marquer son existence, aussi il désigne l'ensemble du texte et même son contenu, afin de séduire le lecteur et le convaincre à lire. Un autre point aussi important, est assuré par le titre qui est celui de la forme esthétique dont le langage joue sur son propre code pour attirer et enseigner le lecteur à découvrir le texte.

Par ailleurs, le titre est choisi et travaillé par l'auteur ou par l'éditeur afin qu'il puisse remplir les rôles qu'on attend de lui. Car, il doit non seulement satisfaire au besoin du « marché littéraire », c'est-à-dire qu'il doit fonctionner comme un texte publicitaire par une mise en valeur de l'ouvrage et la séduction du public. Mais aussi, il doit remplir les trois fonctions désignées ou définies par C. Duchet : la fonction référentielle : le titre doit informer le lecteur, la fonction conative : il doit l'interpeller, la fonction poétique : il doit susciter l'intérêt ou l'admiration. « Toutefois le rôle du titre d'une œuvre littéraire ne peut se limiter aux qualités demandées à une publicité. Car il est « amorce et partie d'un objet

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

esthétique ». Ainsi, il est une équation équilibrée entre « les lois du marché et le pouvoir direct de l'écrivain ». ⁵

Ainsi, le titre se présente pour C. Achour et S. Rezzoug comme « emballage », « mémoire ou écart » et « incipit romanesque ». Emballage dans le sens où, il laisse souvent apparaître des promesses séduisantes « il promet savoir et plaisir », mémoire, dans la mesure où il remplit une fonction mnésique : lors de la sollicitation d'un savoir antérieur chez le lecteur, et enfin incipit romanesque étant le premier mot introduisant le texte.

De ce fait, dans le champ de l'analyse littéraire, le titre serait avant tout la charnière de l'œuvre littéraire. Selon G. Genette, il est au seuil de l'œuvre d'art appartenant à l'ensemble d'éléments qu'il appelle le paratexte.

« Une soupe aux herbes sauvages » est un titre mystérieux qui engendre chez le lecteur des questionnements concernant l'intrigue. : Il est composé de deux parties « une soupe » et « herbes sauvages ».

Mais une fois réunies, elles constituent l'histoire complète de l'héroïne. En effet, il s'agit d'une métaphore , comme les trois points l'indiquent. Elle annonce un début d'une histoire forcément intéressante, ce qui oblige d'ailleurs le lecteur à lire l'histoire jusqu'au dernier mot du roman.

Ainsi, la première partie du titre représente la vie avec toutes ses facettes. Quant à la seconde partie qui est « aux herbes sauvages » résume le roman en peu de mots puisqu'il s'agit d'une autobiographie d'une vie très remuée. Puisque le titre programme la lecture du roman.

Ce titre est à prendre au sens figuré. En disant cela, c'est l'auteure, elle-même, Émilie Carles, le précise dès les premières pages. Elle énumère également les ingrédients de sa "vraie" soupe. En commençant par la cueillette, écoutez Émilie : « *un peu plus tard lorsque je descends pour faire une promenade, j'en profite pour cueillir les herbes qui me serviront à faire ma soupe aux herbes sauvages .je n'ai pas besoin d'aller très loin .je contourne le vivier et je marche dans les prés qui bordent la clarée. Il suffit de se baisser. Ça, c'est du plantain et voilà de l'oseille sauvage, de la drouille, de l'ortie ou barbe a bouc ,du pissenlit ,de la doucette , un petit chardon des champs ou chonzio ,une plante*

Emilie Carles (propos recueillis par Robert Destanque),
Une soupe aux herbes sauvages, Jean-Claude Simoën, 1977,P.20

Le Premier chapitre : L'auteur et son œuvre

laiteuse ,laichuron, du mille feuilles, du chalabréi aux feuilles largement dentelées ,de la tétragone ou épinard sauvage , de la langue bogne, une feuille de sauge et un brin de ciboulette » .Puis la préparation : « à cela j'ajoute une poignée de riz et j'obtiens une soupe onctueuse et délicieuse .pour la réussir ,ce qui importe ,c'est de respecter les proportions .il faut très peu d'herbes de chaque sorte a fin qu'aucune ne l'emporte sur les autres sinon la soupe risque d'être immangeable ,ou trop amère, ou trop acide ou trop fade » . C'est dire que la vie est ainsi faite, avec des hauts et des bas, et en essaye de composer avec.

L'auteure continue : « Voici donc notre soupe aux herbes sauvages dans son sens propre. Au figuré, j'ai tant de choses variées à raconter, drôles ou dramatique, truculentes ou sauvages que, de tous ces pays de la montagne briançonnaise ou je suis née et ou j'ai vécu, nous aurons du début à la fin, une soupe aux herbes sauvages ».

LE DEUXIÈME CHAPITRE :
L'AUTOBIOGRAPHIE

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

I. L'autobiographie

La littérature est le lieu d'expression des formes variées d'écriture. Ces différentes formes, regroupées sous l'appellation « genres littéraires », répondent chez l'homme à une double préoccupation : le besoin de se divertir et le plaisir de représenter le monde, d'imiter ou reproduire la vie. Cependant, pour atteindre ce « but général », chaque genre trace sa voie. Si le roman se définit par la fiction, le théâtre la mise en scène et que la poésie passe par le symbole pour saisir la réalité, naît au XVIIIe siècle un genre appelé autobiographie qui se réclame de la « littérature personnelle » au service de la « vérité » et non de la « vraisemblance ». Dans notre champ circonscrit, nous envisageons d'étudier le récit autobiographique en rapport avec la thématique sociologique suivante : la vie paysanne rudimentaire du début du vingtième siècle dans les alpes françaises, ou l'auteure a vécu la majorité de sa vie.

Pour éviter toute confusion dans l'analyse qui suivra, il importe pour nous de comprendre, de prime abord, la signification, les caractéristiques, l'histoire et les réalités du genre autobiographique et du thème précité.

Pour saisir le sens de l'autobiographie, nous nous intéresserons à la définition qu'avait donnée Philippe Lejeune. En effet, dans son ouvrage intitulé Le pacte autobiographique, il définit l'autobiographie comme étant un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »

Le genre autobiographique n'est pas isolés, plusieurs autres genres semblables l'entourent et prêtent à confusion à défaut d'attention. Ces genres voisins sont : les Mémoires, le Journal intime, l'Autoportrait, la Biographie et le Roman personnel (l'Autofiction et/ou roman autobiographique). L'autobiographie se distingue donc de ses voisins par certains éléments qu'intègre sa définition. Ainsi, elle s'oppose aux mémoires par le fait que le sujet qu'elle traite porte sur la vie individuelle, sur l'histoire de la personnalité. Ce qui n'est pas vrai des mémoires dont le mémorialiste, qui est un personnage public, donne par écrit le récit des choses, des événements auxquels il a participé ou a été témoin. Du journal intime dont le récit se fait au jour le jour, elle se distingue par la perspective rétrospective du récit. Cette perspective rétrospective du récit permet encore de la séparer de l'autoportrait ou essai qui exclut le récit et prend l'allure d'une dissertation dont le thème porte sur une vie. Enfin, la situation de l'auteur qui donne lieu à la notion d'identité, permet d'éviter la confusion entre autobiographie, biographie et roman personnel. En effet, si la biographie (qui peut être aussi vraie que

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

L'autobiographie s'écrit à la troisième personne avec écart entre auteur, narrateur et personnage principal, dans l'autobiographie, ces trois instances ne sont pas dissociables. Cette mesure écarte aussi bien le roman personnel qui, comme l'autobiographie, peut s'écrire à la première personne mais dont le pacte référentiel demeure bien flou : pas d'identité commune entre auteur-narrateur-personnage et présence des éléments fictifs dans le récit.

Comme tous les genres, l'autobiographie a une histoire. Son origine remonte à l'Antiquité où Marc Aurèle (IIe siècle) écrit ses *Pensées* et invite à la libération des passions par l'écriture. Sa suite, dans une perspective de l'aveu des fautes, Saint Augustin (IVe siècle), écrira *Les Confessions*. Au XVIe siècle, avec l'humanisme, le genre s'affirme grâce à l'intérêt centré sur l'individu. On le voit avec Montaigne et ses *Essais* (bien que l'absence de chronologie nous défende d'y apposer le nom d'autobiographie au sens strict).

De l'Antiquité au XVIe siècle, le genre autobiographique n'était qu'à ses balbutiements. C'est dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle que Jean-Jacques Rousseau avec *Les Confessions* (publication posthume 1782-1789) jettera le jalon d'une véritable autobiographie au sens moderne du terme. La suite de Rousseau, le XIXe siècle, marqué par l'esthétique romantique, met l'accent sur l'écriture du moi et place ainsi les récits de vie au-devant de la scène. Beaucoup d'auteurs de cette époque, tels Chateaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*) et Stendhal (*Vie de Henri Brulard*) avaient écrit leur autobiographie. Au XXe siècle, le genre sera influencé par le développement des sciences humaines telles que la psychanalyse, la sociologie et l'ethnologie ; notamment avec la naissance de la notion d'inconscient qui intériorise l'autobiographie et fait penser à la difficile quête de soi. Aujourd'hui, le genre est en vogue. Tel fut le parcours de l'autobiographie dans le contexte européen.

II. Autobiographie fictive

C'est un sous genre de l'autobiographie où l'énonciation est dépourvue de la présence de l'identité de l'auteur et du héros narrateur. d'une manière conventionnelle, l'autobiographie fictive bénéficie d'une préface par laquelle l'auteur avertisse ses lecteurs qu'il est en mesure de réécrire un témoignage qu'on lui avait transmis⁶ (un contrat avec l'éditeur).

⁶⁶ Genette. GERRARD, *figure 3*, Seuil, Paris, cite par Gasparin, *Est-il je ?* p.20. Philippe LEJEUNE : *Le pacte autobiographique*, p .133 ³Dobrovsky. S ; Fils, Paris, Ed, Galilée, 1977.

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

La situation où l'auteur se cache ainsi pour relater plus librement sa vie et ses souvenirs en prétendant écrire à la place d'un écrivain fictif s'appelle l'hétéronomie, l'identité de l'auteur se distingue de celle du narrateur/héros mais rien n'empêche le narrateur d'avoir le prénom de l'auteur, ce cas fut soulevé par Lejeune qui annonce que « *le héros d'un roman déclaré tel peut-il avoir le même prénom que l'auteur ? Rien n'empêche la chose d'exister* »²

III. L'autofiction

L'autofiction : selon serge Dobrovsky

« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidée, en tant qu'écrivain, de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte. » 21

Le terme "autofiction" a été créé par serge Dobrovsky. Il apparaît pour la première fois en 1977, dans son roman, *Fils*. Le terme en lui-même a été forgé sur celui d'"autobiographie", mais s'oppose au genre autobiographique.

A l'instar de l'autobiographie, l'autofiction implique l'identité de trois instances : Celle du romancier dont le nom apparaît sur la couverture du livre, celle du narrateur qui dit "je" et celle du personnage dont nous lisons les aventures et les mésaventures.

Mais à la différence de l'autobiographie, dont les événements sont censés être réels ; l'autofiction présente d'entrée de jeu les faits relatés comme fictifs.

L'auteur /narrateur se retrouve au même niveau qu'un romancier qui écrit une fiction.

L'homme quelconque qu'il est, doit, pour capter le lecteur rétif, lui refiler sa vie réelle sous les espèces les plus prestigieuses d'une existence imaginaire " .

C'est ainsi que Dobrovsky explique le glissement de l'autobiographie à l'autofiction.

Ce terme s'applique donc à une catégorie d'autobiographie qui aurait dévié de son sens. La vérité se situerait être le roman et l'autobiographie, entre une vie réelle et une autre imaginaire.

Dans un entretien accordé à Alex Hughes de l'Université de Birmingham, Dobrovsky déclare vouloir créer un nouveau type d'autobiographie qui serait une sous-catégorie de

² Dobrovsky. S ; *Fils*, Paris, Ed, Galilée, 1977.

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

l'originale, et dont il n'a fait qu'en inventer le nom ; puisque, selon lui, il n'a pas été le premier au vingtième siècle à rompre⁸ avec l'autobiographie traditionnelle de Gide. Il donne

Plusieurs exemples d'auteurs dont celui de Colette, dans un livre intitulé « La naissance du jour », paru en 1928 où on découvre le personnage d'une femme âgée nommée Colette.

Colette se met en scène également dans les différents romans intitulés Claudine, comme le personnage d'un roman écrit par Colette sur Colette.

Afin qu'il y ait autofiction :

" Il faut qu'il y ait comme pour l'autobiographie selon la catégorisation de Philippe Lejeune, identité nominale entre le personnage, le narrateur et l'auteur ".

Pour Dobrovsky, il y'a aussi dans l'autofiction un travail de séduction du lecteur, mais d'où vient ce désir de séduction ? pourquoi l'auteur veut-il séduire son lecteur plutôt que de l'éduquer ? il ajoute qu'a cette relation écrivain /lecteur :
" (...) il y a donc, aussi, un aspect sadique de l'écriture, de mon écriture, parce que mes ennuis, mes angoisses et ma persécution, mes histoires, je te les refais. (...) alors le rapport écrivain / lecteur, est un rapport très complexe, c'est un rapport sadomasochiste(...). Il n'y a pas de distance. Mon écriture n'est pas une écriture qui laisse au lecteur une distance par rapport au texte. Si c'est réussi, le lecteur doit se laisser emporter.

D'un point de vue narratologique, donc, rien ne permet de faire la différence entre un récit de fiction à la première personne et un récit autobiographique ; leur différence ne tient qu'au statut de celui qui dit *je* : dans une autobiographie, *je* est un locuteur réel reconnu comme tel grâce au pacte autobiographique qui assure, sur la couverture, au début du texte, ou dans le péri texte, l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. Cette identité est celle du nom propre. Dans les récits homodiégétiques, les relations d'identité entre auteur, narrateur et personnage doivent être clarifiées ; elles sont en effet déterminantes pour distinguer, entre autres, le roman de l'autobiographie, mais il arrive aussi que le protagoniste d'une fiction déclarée ait le même nom que l'auteur : ce phénomène se vérifie dans le cas de l'autofiction, qui cumule deux pactes en principe incompatibles (elle se fonde comme l'autobiographie sur l'identité nominale de l'auteur, du narrateur et du personnage, mais se réclame par ailleurs de la fiction, du genre romanesque).

⁸ Dobrovsky. S ; Fils, Paris, Ed, Galilée, 1977.

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

IV. Le pacte autobiographique selon Philippe Lejeune

Le pacte autobiographique

Pour le définir plus clairement nous citons le théoricien Philippe Lejeune, la définition sommaire de l'autobiographie est :

"Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité."

Cette définition établie par Lejeune met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories différentes :

1. Forme du langage :

a) récit.

b) en prose.

2. Sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3. Situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur. 4. Position du narrateur : a) identité du narrateur et du personnage principal.

b) perspective rétrospective du récit.

"Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions.

Ainsi, le sujet de l'autobiographie doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité.

Philippe Lejeune a essayé de formuler des théories pour mieux cerner le genre autobiographique .il parle par exemple du pacte autobiographique :

"Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qui lui détaille, et rien que raconte sa vie en sa vie." ⁹

⁹ Lejeune Ph. Le Pacte autobiographique, Paris, Seuil, coll. Points. 1996 (1975).

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

Lorsqu'il publie son autobiographie, l'auteur passe une sorte de pacte avec son lecteur, appelé "pacte autobiographique" : il s'engage à dire le vrai ; il convie son lecteur à juger le récit en fonction de son authenticité. Il se pose à la fois comme auteur, narrateur, personnage Principal du récit, respectant la règle implicite de la vérité. Le lecteur, de son côté, devient témoin, juge, confident, voire complice de l'auteur dont il lit la vie.

C'est le cas de notre corpus qu'on a choisi pour notre mémoire de fin de cycle le récit autobiographique d'Emilie Carles "Une soupe aux herbes sauvages».

Ce roman est tiré, en l'adaptant avec une grande fidélité, d'un livre autobiographique d'une institutrice, en contact permanent avec le milieu populaire dont elle est issue, où Émilie Carles raconte :

La vie des montagnards, notamment les travaux quotidiens et les améliorations apportées par le progrès aux villages éloignés, qui dépend des récoltes et de la santé du bétail.

C'est d'abord un témoignage sur la vie des paysans des Hautes-Alpes dans l'entre-deux-guerres : premiers poêles à charbon, raccordement au réseau électrique, amélioration de l'équipement ménager.

Le livre raconte les longues veillées d'hiver et l'entraide dans les moments difficiles.

A ce propos André Gide soutient dans Si le grain ne meurt : « Les mémoires ne sont jamais qu'à demi sincère, si grand que soit le souci de vérité. Tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit. Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman » André Gide XIXe

C'est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité.

Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction .Quelqu'un qui vous propose un roman (même s'il est inspiré de sa vie) ne vous demande pas de croire pour le bon à ce qu'il raconte : mais simplement de jouer à y croire.

L'autobiographe, lui, vous promet que ce que qu'il va vous dire est vrai, ou, du moins, est ce qu'il ¹⁰croit vrai. Il se comporte comme un historien ou un journaliste, avec la différence que le sujet sur lequel il promet de donner une information vraie, c'est lui-même .Si vous,

¹⁰ Lejeune Ph. Le Pacte autobiographique

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

lecteur,¹¹ vous jugez que l'autobiographe cache ou altère une partie de la vérité, vous pourrez penser qu'il ment.

En revanche il est impossible de dire qu'un romancier ment : cela n'a aucun sens puisqu'il ne s'est pas engagé à vous dire la vérité. Vous pouvez juger ce qu'il raconte vraisemblable ou invraisemblable, cohérent ou incohérent, bon ou mauvais, etc., mais cela échappe à la distinction du vrai et du faux.

Conséquence : un texte autobiographique peut être légitimement vérifié par une enquête (même si, dans la pratique, c'est très difficile !).

Dans notre cas l'œuvre s'écrit à la première personne : « une existence singulière tente de se ressaisir en son ensemble pour mieux se connaître elle-même et se présenter aux autres ». Tel est le procédé par lequel transite toute écriture autobiographique, elle reste néanmoins une autobiographie ; tente-t-elle de donner corps à la vie de l'auteur, d'en tracer les étapes, d'en dessiner les méandres ? Lors du pacte autobiographique, la narratrice expose sous nos regards une écriture blessure qui la meurtrit, suspend sa plume et altère son récit de vie. L'objectif que nous nous fixons dans ce second chapitre de démontrer, qu'Emilie a écrit une autobiographie sincère et vraie loin de tout romantisme, à quelques détails près, celle qu'a vécue l'auteure incarnée elle-même dans ce roman. Raconter une vie, sa vie, suppose le respect d'un certain ordre vérifier dans ce second chapitre de cette première partie. Nous proposons au lecteur de nous suivre dans l'aventure qui nous mène au parcours qui est destiné à nous permettre de relever les manifestations de la réussite du pacte autobiographique de la narratrice ,et à effectuer une épreuve de vérification de l'écriture autobiographique à savoir le but de s'écrire. chronologique, d'une certaine précision (puisque'il s'agit de sa vie à soi). Au dire de Philippe Lejeune « *Ecrire son autobiographie, c'est essayer de saisir sa personne dans sa totalité, dans un mouvement récapitulatif de synthèse du moi. Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est donc de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière plus générale si le récit met l'accent sur la genèse de la personnalité* ». Le récit doit donc « couvrir une suite temporelle suffisante pour qu'apparaisse le tracé d'une vie ».

¹¹ Lejeune Ph. Le Pacte autobiographique
Paris, Seuil, coll. Points. 1996 .
Une soupe aux herbes sauvages,
Jean-Claude Simoën, 1977

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

Notre corpus est un Témoignage et une biographie vraiment touchants et émouvants, Qu'Emilie pour une simple raison a écrit ces mémoires : *« ce que j'ai écrit, je l'ai écrit parce que j'étais la seule à pouvoir le faire. »*.

A titre d'exemple nous citons ce passage de son livre, un dialogue avec un ancien élève : *« ce jours-là je prenais le soleil sur ma terrasse lorsque deux hommes se présentent, que je ne connaissais pas »*.

Il y en avait un d'une soixantaine d'années et un autre plus jeune, il me dit : « bonjour madame, je suis M. colle. ».

M. Colle ? Ça ne me disait rien du tout, je cherchais qui pouvait bien être ce bonhomme, mais je ne voyais pas .je dis : « bonjours », et comme je continuais d'attendre et que manifestement ça devait se voir, l'homme me dit : « vous ne rappelez pas de moi ? »

Je dis : « franchement, non. » Pourtant à force le dévisager, je lui trouvais un air de connaissance mais sans pouvoir le préciser.

« Madame Carles, me dit le bonhomme, j'ai travaillé chez vous tout de suite après la guerre. Vous ne rappelez pas ? Je faisais le maçon forbas Gaston ? ».

En effet, le nom me disait quelque chose, c'était cela de l'entreprise qui avait fait les travaux de réfection aux arcades.

L'homme continua :

« Eh bien ,il est mort ,la maison n'existe plus et maintenant pour avoir ma retraite il me faut un certificat des gens chez qui j'ai travaillé, si je n'arrive pas à avoir des déclarations et des signature attestant que j'ai travaillé telle année chez vous ,telle année chez un autre, je risque de perdre ma retraite .alors je viens voir si vous voulez bien me faire cette lettre ,et celui-ci c'est mon gendre ». Il me présenta l'autre bonhomme et je lui dis que je voulais bien lui signer le papier qu'il me demandait, certifiant sur l'honneur qu'il avait travaillé chez nous en 1946.

*Pendant que je lui faisais son mot, l'homme que je sentais préoccupé et curieux, me dit encore : « pourtant vous devriez vous en rappeler, d'autant que c'est vous qui m'avait fait travaillé chez Forbas Gaston en 1946 ».*¹²

¹² Lejeune Ph. Le Pacte autobiographique
Paris, Seuil, coll. Points. 1996.
Une soupe aux herbes sauvages,
Jean-Claude Simoën, 1977

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

Pendant que je lui faisais son mot, l'homme, que je sentais préoccupé et curieux, me dit encore : « pourtant vous devriez vous en rappeler, d'autant que c'est vous qui m'avez présenté au certificat d'étude. »¹³

Du coup je n'en suis pas revenue.

« moi, je vous ai présenté au certificat d'étude ? ».

mais oui, madame Carles, j'avais trente-six ans, souvenez-vous donc, on mangeait tous ensemble dans votre cuisine, vous vous faisais l'école, quand vous arrivez on se mettait à table et un jour je vous ai raconté mon histoire, je vous ai dit que je voulais être veilleur de nuit au lycée de Briançon pour me bâtir une bicoque pendant la journée et que le seul empêchement dans cette affaire c'était le proviseur... parce qu'il me faillais mon certificat pour avoir la place et que je ne l'avais pas .quand j'ai dit ça ,votre mari ,qui écoutait aussi , vous a regardée et vous ...

D'un seul coup je me suis souvenue de ce moment-là. J'ai revu notre cuisine des arcades, la grande table ses fourneaux et ses poêlons. je me suis souvenue également de cet homme et de ce qu'il avait dit, avec jean nous n'avions pas besoin de parler, il m'avait regardée et tout de suite j'avais su ce que ça voulait dire ».p297

De ce dialogue, on déduit que l'auteure reproduit tout son passé avec une fidélité absolue. En effet en théorie, concernant l'écriture autobiographique, les dialogues sont souvent suspects, car il est difficile de se les rappeler à la lettre près. Emilie s'exprime dans son œuvre avec un souci de décrire la vérité tout nue.

La rudesse de la vie paysanne est fort bien décrite aussi, l'attachement à la terre plus qu'à leurs enfants, les mariages arrangés qui, contrairement à ce qu'on croyait, avaient également lieu chez les plus pauvres, pour des questions de patrimoine, l'absence de bonheur, le travail à outrance et la fatalité comme horizon, et, petite lueur d'espoir, les changements lents dans les mentalités des gens.

Un autre exemple de la fiabilité de son autobiographie, la guerre d'Algérie. En effet durant cette période, le pouvoir en France n'acceptait pas que les médias couvrent les manifestations des français sur leur sol, en faveur de l'indépendance de l'Algérie. L'auteure a dérogé à cette

¹³, Une soupe aux herbes sauvages,
Jean-Claude Simoën, 1977

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

règle puisque son livre a paru en 1978 et cette règle était toujours en cours. Elle témoigne ainsi :

« Survint la guerre d'Algérie, avec le temps nos idées à Carles et à moi n'avait pas changé, plus que jamais nous étions des pacifistes et des antimilitaristes convaincus. Pendant les années qu'avait duré la guerre d'Indochine, nous n'avions cessé de dénoncer le colonialisme et lorsque mon fils aîné eut l'âge d'être conscrit, on souhaita qu'il refuse de faire son service militaire. Nous étions prêts à faire des sacrifices pour l'aider, mais lui aimait trop son pays, il aimait trop ses montagnes, il voulait être moniteur et il préféra servir dans les chasseurs plutôt que de s'expatrier.

.....Carles était comme un fou, lui l'anar, lui le pacifiste, il ne pouvait supporter qu'un de ses gosses aille se battre avec un fusil contre les algériens. Il disait : « je ne veux pas que mes enfants tuent qui que ce soit, surtout pas les algériens ». mon mari avait vécu pendant plusieurs années en Afrique du nord, il s'était fait beaucoup d'amis parmi les arabes et il avait gardé pour eux une estime toute particulière. Sur un autre passage, elle enchaîne : « Jean disait-C'est normal que les algériens se révoltent... Ici personne n'a idée de la manière dont tous ces parvenus les traitent, les colons prennent les arabes pour des moins que rien en tirant de leur terre toutes les richesses possibles. Je suis avec eux et je ne veux pas que mon fils participe à ce génocide ». L'auteure avec son mari participèrent à toutes les manifestations. Elle cite entre autres : « Nous prenions de vieux draps et nous les préparions pour en faire des banderoles. Jean sortait ses pinceaux et ses pots de peinture et il nous dessinait des slogans. J'avais cinquante-sept ans, mais je n'étais pas la dernière à crier : vive l'Algérie. Nous parcourions les rues avec nos calicots en jouant à cache-cache avec des C.R.S. Une fois je me suis trouvée isolée avec ma pancarte et un bonhomme est venu vers moi : »Mais ne restez pas là, me dit-il, vous allez vous faire tabasser par les flics ! ».

Dans son livre, concernant toujours ce chapitre, elle cite même le contenu des lettres que lui a envoyé son fils qui a fait son service militaire en Algérie. Nous citons ce passage édifiant sur les atrocités de la France coloniale et qui était la réalité : *« Une section est revenue avec deux prisonniers algériens. Le capitaine les a fait mettre entre quatre tôles en plein soleil au milieu de la cour, sans boire ni manger. Il y a un qui est mort de soif et d'épuisement au bout de vingt-quatre heures. Le second est mort le lendemain, le pire est que tout le camp a continué de vivre comme si de rien n'était pendant tout ce temps. »* Ces pratiques en tant qu'algériens, nous les connaissons de par notre histoire. C'est donc une autre vérité crue.¹⁴

¹⁴Une soupe aux herbes sauvages, Jean-Claude Simoën, 1977

Le Deuxième chapitre : l'autobiographie

Pour clore cette analyse nous citons Philippe Lejeune, qui nous informe « *qu'un texte autobiographique engage juridiquement, son auteur qui peut être poursuivi par exemple pour diffamation, ou pour atteinte à la vie privée d'autrui. Il est comme un acte de la vie réelle, même si par ailleurs il peut avoir les charmes d'une œuvre d'art, parce qu'il est bien écrit et bien composé* ». Cette affirmation est confortée par le témoignage de Robert Destanque que nous avons cité précédemment et qui rapporte dans sa préface, bien qu'aucune plainte n'ait été déposée contre l'auteur du livre, néanmoins une bonne partie des villageois ont été outrés par la divulgation de leur vie privée. Il a écrit : « *Dans ses dernières semaines, elle est en quarantaine ou presque. Autour d'elle, dans le village où elle est née, où elle a grandi, enseigné, les membres de la communauté résistent au témoignage. C'est qu'ici, pour la plupart, la soupe paraît amère. Les paysans de val-des-près, hommes et femmes, mis à part une poignée qui lui confirment confiance et amitié, refusent le livre, contestent à Emilie le droit à la parole. C'est la réaction instinctive et légitime d'une famille qui se sent trahie par l'un de siens : « Oui, de quel droit ? disent les uns, c'est inutile ! ». « C'est une honte disent les autres, son linge sale, on le lave en famille, pas comme ça ! ».*

Ce dernier témoignage nous conforte dans notre déduction que le roman que nous analysons est une autobiographie au sens littéraire du terme. Ou il est exclu toute autre supposition ou hypothèse.

¹⁶Une soupe aux herbes sauvages, Jean-Claude Simoën, 1977

LE TROISIÈME CHAPITRE

L'ASPECT SOCIAL ET

HISTORIQUE DU ROMAN

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

I. L'aspect historique et social du roman¹⁵

Ce livre met en exergue l'empreinte d'une femme qui a anticipé les règles de son vécu, bien en avance sur sa société. L'auteure n'a jamais prétendu être féministe dans le livre, mais le fait qu'elle ait vécu une vie difficile, et les combats qu'elle a choisis de mener, montre qu'elle était une femme qui a défié son monde, et elle a réussi.

Une soupe aux herbes sauvages, Ce livre relate le courage d'une femme ayant révolutionné les habitudes ancestrales de sa communauté. Le lecteur est ainsi entraîné au fil des pages, par le quotidien d'Emilie Carles qui a vécu les deux guerres mondiales, dans un petit village, sur une montagne en France du nom de Val de Prés.

Val-des-Prés est située au sud de la vallée de la Clarée, qui tire son nom de la rivière affluente de la Durance, la Clarée, dont la confluence se trouve à l'ouest du col de Montgenèvre, dans les Alpes. La commune est également arrosée par d'autres cours d'eau, comme le torrent des Gamattes ou le torrent de Granon. Le village est accessible par la RD 994G, depuis Briançon ou Névalche. En plus du village principal, le Serre (1 398 mètres d'altitude), le territoire communal compte plusieurs hameaux : le Rosier, la Draye, Granon, tous en fond de vallée, en bord de rivières. Le relief est et ouest de la commune est plus que vallonné, avec des points culminant à 2 682 mètres pour la crête de Chalvet ou 2 529 pour le col de Lauze. Loin de l'ère industrielle qui prévalait en ce temps dans l'occident. Emilie décrit son village comme une terre de montagnards qui ignoraient tout, sauf la mort, le travail et la maladie.

Emilie a mené une vie ardue, mais a réussi à sortir des sentiers battus et s'épanouir par la suite. Elle a mené une vie tumultueuse, convaincue par ses idéaux, influant sur la passivité des autres. Elle n'était pas encline à vivre une vie de gloire et de richesse, mais à défendre des principes en lesquelles elle croyait.

La force d'Emilie est venue quand elle n'était qu'une enfant. La tragédie a d'abord frappé par la mort de sa mère alors qu'elle était très jeune. Emilie vivait avec son père, Joseph, deux frères et deux sœurs dont trois aînés (une sœur et deux frères) et une sœur cadette.

¹⁵ "La Clarée, une vallée préservée par la lutte" par Justin Mourez dans Le Dauphiné le 16 août 2018 [1]

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

Son père Joseph était un homme dur envers la vie et non envers ses enfants. Il avait l'habitude de suivre ses propres voies et était un travailleur motivé. Emilie a écrit à son propos, qu'il était un homme charitable, bon et généreux ayant un bon cœur. Plus tard dans son livre, elle le décrit comme un homme qui n'était pas affectueux, comme il aurait dû l'être. Joseph

avait une vie qui n'était pas différente des autres pauvres du village. Il menait une vie pauvre et dure.

Emilie cite que la plupart des décisions dont son père était convaincu, sont toutes prises pour le bien de ses enfants. Il était un père engagé et avait une relation chaleureuse avec ses enfants. Tous ses frères et sœurs sont partis à des moments différents, ce qui a laissé Emilie, la seule à rester près de son père et de sa maison. Plus tard, elle a amené son mari au village et y a élevé ses enfants ainsi que les enfants de sa défunte sœur cadette.

Emilie a épousé une personne anti-guerre très passionnée. Son amour pour la paix influencé par son mari et aussi par son frère, il y a de nombreuses années qui ont servi dans l'armée pendant la Première Guerre mondiale. Emilie est devenue institutrice. Elle était le seul enfant parmi ses frères et sœurs à qui son père avait donné la permission de poursuivre ses études. Elle a servi dans différents villages, mais plus tard, elle a obtenu un emploi dans son propre village.

Ce livre parle surtout de la dure vie d'Emilie. Elle a essayé d'aider son père dans son village. C'était dans son destin de prendre soin de son père et de sa maison. En évaluant sa vie, Emilie est honnête, elle écrit sur elle-même qu'elle n'a pas eue de jeunesse Au début, c'était les morts, la guerre, tout le monde est parti et la seule chose qu'elle connaît, c'est le travail et l'ennui.

Mais son histoire a de l'amour et de l'espoir. En rentrant en train, de l'hôpital où était hospitalisée sa sœur cadette, Emilie rencontre l'homme qu'elle finira par épouser. Jean Carles a écouté très attentivement ce qu'Emilie avait à dire sur le fait de tout sacrifier pour sa famille. La réponse qu'elle obtient était probablement la phrase la plus affectueuse, Jean Carles lui répond qu'elle a parfaitement le droit de vivre sa propre vie et qu'il s'occupera de tous ses problèmes. Et ce sera une nouvelle étape dans sa vie.

Emilie décrit sa vie avec Jean Carles comme des années heureuses. Elle le considérait comme un mari très attentionné et très prévenant qui ferait tout pour lui plaire. Elle dit que tous les cadeaux de la terre lui ont été donnés. Il donnerait toute la chaleur qu'il pouvait donner et donnerait tous les cadeaux. Jean Carles n'était pas un homme riche, selon Emilie, la seule richesse qu'il avait, était un sourire qui avait toutes les promesses, une tête qui avait tous les

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

rêves et un cœur qui avait le plus de bonté qu'elle ait jamais vu. On constate ainsi l'influence de son mari sur sa vie après son mariage.

Jean et Emilie lors de leur mariage ont transformé le domaine familial en un endroit meilleur. Bien qu'ils aient eu un maigre revenu, dont la part la plus importante provenait du salaire d'enseignante d'Emilie. La plupart des invités qu'ils recevaient chez eux étaient des anti-guerres comme eux.

À cause de ces mouvements, à un moment donné, elle a dû quitter son domaine et se cacher dans les montagnes pour éviter d'être arrêtée.

Nous sommes au début du XX^{ème} siècle, et la vie est très dure pour les paysans dans ces montagnes où le travail est effectué par la force des bras. Ils parviennent tout juste à cultiver de quoi se nourrir, ils n'ont que trois mois d'été qui sont une course contre la montre pour pouvoir récolter tout ce dont ils auront besoin pendant les longs mois d'hiver.

L'auteur nous raconte la dureté et la rudesse de ce milieu, hantées par la jalousie, les mesquineries, l'alcoolisme. La vie d'un enfant compte si peu : beaucoup viennent, un peu moins repartent. A 6 ans, elle fait une chute qui aurait dû être mortelle : son père n'appelle pas le médecin, car ça ne se fait pas à l'époque. Elle récupérera d'elle-même. Plus tard, à l'école, elle devra mener de front ses études – car elle veut être institutrice – avec les travaux des champs. Difficile dans un monde où l'instruction est vue d'un mauvais œil, où lire est une activité de feignant.

Puis vient la Grande guerre qui bouleverse la vie du village. Les hommes vaillants s'en vont. Un des frères d'Emilie, un jour de permission, lui ouvre les yeux sur l'horreur de la guerre et l'absurdité du patriotisme : Le monde de la jeune fille s'écroule. Ce frère repart au front et ne reviendra jamais.

Seule, une petite partie du livre d'Émilie Carles relate l'expérience de la Première Guerre (deux chapitres, puis des évocations dispersées). Le récit de la déclaration de guerre, dans ce village reculé du Briançonnais, rejoint le meilleur Giono, pour reprendre la formulation de W. Rabinovitch (Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, n° 1 – 2/1983. – en ligne -). Lorsque sonne le tocsin en août 1914, Émilie Allais (son nom de jeune fille) est occupée avec les siens à la « pleine moisson » sur le plateau, lui-même isolé au-dessus du village. Entendant les cloches de la vallée qui se rejoignaient et ne voulaient plus s'arrêter, la famille ne comprend pas de quoi il s'agit. Il faut que le garde champêtre monte vers eux avec son clairon, pour leur expliquer que :

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

– « *c'est la guerre, c'est la guerre !* »

– « *Mais avec qui ?* »

– « *Ben, avec les Allemands ! Les Allemands nous ont déclaré la guerre.* » (p. 57)

Elle relate qu'un certain nombre de villageois prennent la guerre avec légèreté, « à la rigolade » (p. 58), mais d'autres, les « inquiets », sont catastrophés à cause des moissons, hésitent, et résistent jusqu'à la dernière minute « Il y a eu des cas de bonhommes qui sont allés se cacher dans la forêt et ce sont les femmes, qui les ont menacés de les dénoncer aux gendarmes, qui les ont décidés à se rendre. Finalement ils sont tous partis. » (p. 58).

Catherine Allais. Catherine, une des sœurs d'Émilie, s'était mariée en avril 1914 avec Joseph « le laitier », c'était un mariage d'amour et non d'intérêt, ce qui, souligne l'auteure, était rare au village. Lorsque Joseph, mobilisé, voulut rejoindre son unité, sa jeune femme voulut l'en empêcher. Le récit, soutenu par le talent de conteuse d'Émilie, décrit alors la façon dont sa sœur s'accrochait à son mari pour l'empêcher de partir : « Sur le sentier qui va de Granon au village, ils se traînaient l'un l'autre, elle tirant vers le haut, lui vers le bas. Ils sont descendus comme ça jusqu'à un endroit qu'on appelle « l'écuelle du loup », attachés comme deux malheureux qui se savent condamnés à la séparation. Ils étaient désespérés. (...) il lui disait « Mais voyons Catherine laisse-moi aller, il faut bien que je parte sinon ils viendront me chercher, ils fusillent les [déserteurs, veux-tu qu'ils me fusillent ? » (...) elle était comme folle, elle lui criait « Non, non, je ne veux pas que tu t'en ailles (...) » C'était pitié de les voir et de les entendre, mais il a bien fallu qu'elle le lâche. » (p. 68) On trouve peu de descriptions de ce type de désespoir lors du départ : ces souffrances étaient-elles si rares ? Ces scènes, par ailleurs, étaient-elles dicibles et relatables ? Catherine, enceinte, meurt ainsi que l'enfant lors de l'accouchement en avril 1915. L'auteure termine cet épisode en évoquant la tristesse froide du jeune veuf, qui – d'après elle, et à travers des témoignages de ses camarades – a tout fait, au front, pour se faire tuer : « À force de s'exposer il est arrivé à ses fins » (p. 72).

[L'auteure a changé certains noms dans son récit, Joseph le fromager s'appelle en fait Blaise Rosat (159e RI, tué au Chemin des Dames en juin 1917), et erreur sur Mémoire des Hommes, il n'est pas né dans la Somme mais en Savoie].

Émilie Carles raconte qu'en 1915, elle est encore peu consciente des réalités de la guerre, et qu'elle ne remet pas encore en doute, par exemple, la parole du curé lors du prône du dimanche : « À l'entendre, la France était l'enfant chérie de Dieu tandis que l'Allemagne n'était que la terre du diable. Le poilu n'avait pas de devoir plus sacrer que d'étriper le boche venimeux. Je n'exagère pas, c'était comme ça ! » (p. 73). C'est le témoignage de son frère

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

Joseph (classe 1916), qui lui ouvre les yeux, lors de son retour en permission à Val-des-prés. Il lui décrit, en cachette du père, son refus de la guerre : il évoque les capitalistes qui font des fortunes, les chefs qui prennent du galon, et déclare que les Allemands « sont comme nous ». Il explique à sa sœur que la guerre n'est pas ce qui en est dit, « c'est quelque chose de monstrueux, je suis contre, mille fois contre. » (P. 74).

L'auteure, qui a dix-sept ans, raconte être restée interdite devant tant de rébellion, « lui qui était la douceur même », et assure que c'est lui qui « lui a ouvert les yeux ». La liaison faite avec l'enseignement est à souligner : « Parce que tu es jeune, tu veux devenir institutrice, tu dois savoir la vérité » (p. 75). Difficile, dans ce récit qui date de soixante ans après les faits, de faire la part entre ce qui ressort de la prise de conscience précoce, du travail de maturation, lié à l'influence du milieu libertaire qu'elle fréquente à Paris en 1919-1920 alors qu'elle travaille dans une institution de jeunes filles, et enfin de l'influence des idées de son mari qu'elle rencontre en 1927. Elle évoque la triste fin de son frère, d'abord prisonnier en 1918, et qui répète dans ses lettres qu'il souffre de la faim, ses colis étant pillés par les Allemands. Ce n'est qu'au mois de juin 1919 qu'elle apprend son décès. Au pays, un autre prisonnier démobilisé lui décrira l'état de Joseph, qu'il n'avait d'abord pas reconnu à cause de sa maigreur : « Il avait attrapé toutes les saloperies qui traînaient dans ces camps, la diarrhée, la dysenterie et il n'avait plus la force de se défendre contre rien. » (p. 98) É. Carles souligne, à plusieurs reprises, la triste coïncidence de la date de la mort de son frère, le 11 novembre 1918, avec celle de l'Armistice : « ultime dérision, il était mort de faim le jour de l'armistice, le 11 novembre, au moment même où la France chantait et dansait dans les rues et sur les places. » (p. 96). Il est intéressant de noter qu'il est en fait mort le 22 octobre : la proximité des dates, et le récit répété, étiré sur soixante ans, ont peut-être fini par persuader Émilie que son frère était mort le 11 novembre. La famille n'a jamais pu savoir où reposait Joseph (p.98) : « Malgré les recherches et les demandes on n'a jamais pu savoir où il se trouvait exactement. Des Avesnes (lieu –dits, nom de villages) il y en avait cinq en France. Tout ce qui nous est resté de lui c'était son souvenir et une plaque en émail contre le mur du cimetière. » ¹⁶

Ce sont ici les principales évocations pour la Grande Guerre, il n'y a ensuite que quelques références dispersées, avec par exemple l'évocation de la traque des frères Bertalon (sic, en fait Berthalon, des détails dans Charton J.L., L'Alpe n°14, et Damagniez S., Nostre Ristouras

¹⁶ "La Clarée, une vallée préservée par la lutte" par Justin Mourez, dans Le Dauphiné le 16 août 2018 [1]
Le Livre de poche.É. Carles, Une soupe aux herbes sauvages,

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

n°10 – en ligne –), des insoumis qui, vivant dans les estives et dans des grottes, échappèrent pendant treize ans aux gendarmes. Ce sont des protestants qui ont pris le maquis au nom du «

Tu ne tueras point ». Ils ne seront arrêtés qu'en 1927, car la cloche sonnait pour les avertir, dès qu'apparaissait un képi. Le reste du récit est de grande qualité.

C'est sûrement grâce à l'amour de ce père pour ses enfants qu'elle témoignera d'autant de générosité et d'altruisme dans sa vie, et sans doute aussi grâce à cet amour qu'elle parviendra à faire face aux terribles coups du destin qui la frapperont.

Au long des pages, on suit les péripéties de la fillette, puis de la femme, jusqu'à sa vieillesse et son dernier combat pour sauver sa vallée, avec un grand intérêt. C'est un témoignage passionnant sur la vie d'un petit village de montagne, et sur une âme généreuse.

II. Protection de la vallée de la Clarée

Dans les années 1970, il était question d'un grand projet de voie rapide passant par la vallée de la Clarée, voie rapide de Fos-sur-Mer Marseille à Turin (Italie). Émilie Carles craignant qu'une telle voie rapide ne devienne une autoroute, source de gêne, de pollution et de dommages à la nature dans ce remarquable environnement, travailla à créer une association de protection de la vallée avec de simples slogans comme « Des moutons, pas des camions ! » « La vallée de la Clarée aux paysans ! » « Laissez les montagnards tranquilles ! ».

Suivirent des affiches, des tracts, des pétitions, des audiences à la préfecture. Le 13 août 1974, Émilie Carles était à la tête d'une manifestation à Briançon. Elle avait réussi à y réunir 13 tracteurs et 300 manifestants, venus de leurs villages malgré les heures de travail perdues en pleine saison de fenaison. En octobre 1975, une conférence de presse eut lieu à Paris. Ce fut un nouveau succès pour le mouvement. Émilie Carles répondit avec spontanéité et pertinence aux questions des journalistes. Elle expliqua la situation des petits cultivateurs, affirma le devoir absolu de protéger la nature dans cette vallée. Peu à peu, la protestation progressa, fit son chemin dans les milieux concernés. La protestation est appuyée par la ville de Bardonecchia qui craint d'être noyée sous le flot d'un million de véhicules par le tunnel du Fréjus et s'inquiète également du projet en Clarée, qui serait traversée par six cent mille véhicules par an. Le projet de ¹⁷voie rapide (éventuelle future autoroute) fut abandonné et ¹⁸ priorité donnée à la protection des champs, des fermes, à la pureté de l'air, à la beauté de la

¹⁷ "La Clarée, une vallée préservée par la lutte" par Justin Mourez, Dans Le Dauphiné le 16 août 2018

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

nature. En juillet 1992, le classement de deux communes de la vallée de la Clarée était acquis: Névache et Val-des-Prés. Deux autres communes de la vallée voisine (vallée de la Guisane) ont aussi été classées : Môtiers-les-Bains, La Salle-les-Alpes. Dès lors la vallée était protégée contre les projets risquant de la dénaturer gravement.¹⁹

Plus tardivement c'est le classement en Nature 2000 de l'ensemble de la vallée de la Clarée qui s'est concrétisé dans un document d'objectif « CLARÉE » DH / FR93019995. Pour la vallée de la Guisane, plus artificialisée en raison de la présence de la station de ski de Serre Chevalier, ce n'est qu'une partie de celle-ci qui a pu intégrer le réseau N2000 avec une troisième commune concernée : Saint-Chaffrey.

La commune de Val-des-Prés a été créée en 1791 par démembrement de la commune de Montgenèvre. C'est le village où l'écrivaine Émilie Carles, institutrice du pays, a mûri son roman autobiographique "Une soupe aux herbes sauvages", qui a inspiré l'adaptation télévisée éponyme "Une soupe aux herbes sauvages", qui a inspiré l'adaptation télévisée éponyme "Une soupe aux herbes sauvages", téléfilm français réalisé par Alain Bonnot et diffusé en 2001 sur TF1.

Peu avant ce mouvement, d'autres, également victorieux, avaient servi de précurseurs : la lutte des éleveurs du Larzac contre l'extension du camp militaire, les agriculteurs résistent au projet de super-station de ski à Cervières (Hautes-Alpes), vallée également proche de Briançon, avec le soutien du vulcanologue Haroun Tazieff, et les bergers du village sarde d'Orgosolo, contraints de transférer leur bétail à cause d'un champ de tir.

III. La réception de l'œuvre dans son temps jusqu'aux nos jours

Emilie Carles est devenu écrivaine à 68 ans, c'est toute une histoire ! Après une lecture de Cloche merle, le roman de Gabriel Chevallier, elle décide (avec son mari alors vivant) d'écrire son Cloche merle à elle. Elle écrit des histoires dans des cahiers, repris ensuite sur des cassettes, sans but précis, jusqu'au jour où ses enfants lisent ses textes, en sont enchantés et l'encouragent à persévérer.

Le témoignage « Une soupe aux herbes sauvages » a paru aux éditions Jean-Claude Simoën en 1977. Le livre (322 pages), réalisé avec la collaboration de Robert Destanque, a rencontré un succès rapide et massif, succès relayé par le passage d'É. Carles dans les émissions de Bernard Pivot (« Apostrophes », 10.02.1978) et de Jacques Chancel (« Radioscopie », 20.03.78). Les tirages, avec les traductions et les éditions de poche, ont totalisé plusieurs

Le Livre de poche.É. Carles, Une soupe aux herbes sauvages

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

centaines de milliers d'exemplaires. L'ouvrage a connu plusieurs rééditions comme nous l'avons déjà cité, à notre connaissance la dernière impression date de décembre 2020.

En 1978, la soupe aux herbes sauvages, fait un tabac, comme on dit couramment. La vieille dame à la peau burinée qui connaît des problèmes de santé, reçoit des lettres chez elle, allongée

sur une chaise longue. Chez elle, c'est sa maison du Val-des-Prés dans la vallée alpine de La Clarée du côté de Briançon, en voici quelques-unes :

« *Madame,*

1) Mes élèves relisent leur texte de dictée, votre texte sur les bords de la clarée, pages 275,276 de votre livre une soupe aux herbes sauvages. Merci pour eux, pour moi, pour tous ce qui ont lu ou lisent votre témoignage.

« *Cher Madame,*

2) Chaque femme et chaque homme devrait lire votre livre et recueillir l'enseignement de l'espoir et de l'amour que vous dites si simplement et si profondément. On aimerait avoir autant de richesse !mais il suffit de savoir que le monde n'est pas tout à fait dépourvu d'âme pour que ce réconfort fasse se redresser les têtes et rebruler les cœurs, pour que l'on puisse encore croire à la vraie vie et qu'il nous soit permis de se dire tous les jours combien la soupe est bonne.

3) C'est avec plaisir que je viens de lire votre livre, mais il serait plus juste de dire que je l'ai dévoré. En effet, pour moi c'est un chef-d'œuvre ! j'ai dix-neuf ans et je m'appête à partir pour l'Angleterre et croyez-moi, si par moment j'ai le cafard, c'est votre ouvrage que je reprendrai afin qu'il me donne un petit coup au cœur. Ce livre m'a traversé le corps, il m'a redonné l'envie de vivre, de croire en une vie plus jute et surtout plus humaine. L'espoir, cet interminable espoir qui qui nous habite, mais souvent nous n'avons même plus la force d'espérer. C'est un ouvrage plein de tendresse, d'amitié et surtout d'HUMANITE. Nous les jeunes nous avons soif de tout cela, des rapports amicaux avec les autres, d'entraide et bien sûr d'amour.

4) « *Madame :*

Je prends la liberté de vous écrire après avoir lu une soupe aux herbes sauvages. J'ai trouvé dans votre livre un humanisme et une façon de voir les choses qui vous honorent le modeste ouvrier que je suis ne peut exprimer ici tout ce que j'ai ressenti en lisant votre livre. Mais d'autres, j'en suis sûr, vous le diront mieux que moi.

Le troisième chapitre : L'aspect social et historique du roman

5) *Je suis prêtre et je ne partage pas toutes tes idées, mais ce que j'admire en toute personne, c'est le désir d'être vrai-ce qui est grand-ce qui est beau et le plus respectable chez quelqu'un, c'est son souci de vérité. Or d'un bout à l'autre de votre livre, c'est ce que vous voulez faire*

Partager à vos lecteurs, ce souci de vérité, d'être d'accord avec soi-même et d'être bien dans sa peau pour pouvoir être libéré de soi, de sa peur des vieilles habitudes, de sa paresse, afin de prendre sa vie en main, de prendre des responsabilités selon ses capacités.

6) « *Emilie,*

J'ai envie de te dire Emilie, combien tu m'éclaires, pas seulement ta vallée. Je ne suis que l'un de tes lecteurs et je ferme ce soir le livre de poche qui m'a fait te connaître. Je suis en prison. Non pas même prisonnier politique qui envers et contre tous aurait pu se choisir, mais ce que l'on appelle un droit commun. Je pense que tu as reçu beaucoup de lettres et j'en suis content pour toi, mais les gens qui décident de te témoigner leur sympathie sont sans doute beaucoup moins nombreux que ceux qui furent touchés. Fasse que ce petit mot soit, parmi d'autre, un remerciement, un écho ».

Cette diversité de lecteurs, entre jeune et vieux, homme et femme de situation sociale différente, de prêtre et de prisonnier de droit commun, de l'intellectuel à l'ouvrier qui remercient l'auteur pour cet ouvrage confirme notre justesse pour le choix de cette auteure qui n'est pas très connu en Algérie.²⁰

Mais ce livre est un peu oublié de nos jours. Publié à titre posthume au début des années 80, il a pourtant connu un grand succès. Peut-être parce qu'il sonnait le glas d'un monde qui venait de disparaître pendant les trente glorieuses : la paysannerie.

De nos jours, cette soupe aux herbes sauvages à un goût à la fois relevé et sensible qui donne chaud au cœur.

²⁰ Le Livre de poche.É. Carles, Une soupe aux herbes sauvages

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Arrivée au bout de ce modeste travail, nous proposons de le récapituler pour la justesse de notre hypothèse de recherche, à savoir que : « une soupe aux herbes sauvages » de l'écrivaine Emilie Carles, est un roman autobiographique sincère, nue de toute fiction.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressés de donner des informations sur notre corpus. Avec un bref résumé sur l'œuvre, par la suite puisqu'il faut bien faire connaître l'écrivaine, on a fait des recherches sur sa biographie, sa vie, son parcours tout en insistant sur le contenu de son roman, la dernière partie du chapitre concerne le titre « une soupe aux herbes sauvages ». Ou nous avons tenté de comprendre le choix de la narratrice.

Dans notre deuxième chapitre, nous avons répondu à notre problématique ou question de recherche posée, en respectant les règles prônées par des théoriciens comme, P. Gasparin, P Lejeune, S Dobrovsky, afin de valider et d'affirmer notre problématique : est-ce que ce récit est une autobiographie sincère, dénuée de toute fiction ?

Le troisième chapitre est consacré au traitement de l'aspect social et historique du roman écrit par Emilie Carles, dans son contexte, pour raconter son histoire. Au cours de ce chapitre, en un premier lieu, nous avons cité quelques événements historiques, tel que la première et la deuxième guerre mondiales. Dans un second lieu, nous avons parlé des sacrifices d'Emilie pour sa famille, pour les gens qu'elle a connus et pour son village.

TABLE DES MATIERES

Remerciement

Dédicace

Introduction générale6

Chapitre I : L'auteur et son œuvre.

I- Biographie de l'auteur10

II- Résumé de l'œuvre12

III-Etude du titre16

Chapitre II: Entre autobiographie et autofiction

I- l'autobiographie.....20

II-autobiographie fictive21

III- autofiction.....22

IV- Le pacte autobiographique.....24

IV-1- Le pacte autobiographique selon Philippe Lejeune.....25

Chapitre III : L'aspect social et historique du roman

I-L 'aspect social et historique dans roman.....32

I-1-Protection de la vallée de la Clarée.....37

I-2-Laréception de l'œuvre dans son temps jusqu'aux nos jours38

Conclusion générale.....42

Références bibliographiques.

Annexes.

Références bibliographiques

- 1-L'Autobiographie en France, op. cit, p. 19.
- 2- Jean Starobinski, « Le style de l'autobiographie », op. cit, p. 84. 2.
- 3-« De l'autobiographie initiatique à l'autobiographie genre littéraire », op. cit, p. 958.
- 4-Propos sur l'autobiographie, éditions Champ Vallon, Seyssel, 1994, p. 46.
- 5-Lejeune Ph. Le Pacte autobiographique, Paris, Seuil, coll. Points. 1996 (1975)
- 6-Emilie Carles (propos recueillis par Robert Destanque), Une soupe aux herbes sauvages, Jean-Claude Simoën, 1977, 323 p
- 7- Doubrovsky S. Fils, Paris, Gallimard, coll. Folio. 2001 (1977)
- 8-Mémoire de master : université Abderrahmane Mira Bejaïa faculté des lettres et des langue département français. Présenté par Ammari Selia 2016_2017.
- 11- Gérard GENETTE, Seuils, Paris, Seuil, 1987, p. 388.
- 12 -Vincent JOUVE, Poétique du roman, deuxième édition, Arnaud Colin Paris, 2007, p. 8
- 13 -Léo. H. Hoek, La Marque du titre. La Haye, Mouton, 1989, p. 1
- 14- C.DUCHET, « La fille abandonnée et la Bête humaine, éléments de titrologie romanesque ». Littérature n°12, Décembre 1973, p.52
- 15-Genette. GERRARD, figure 3, Seuil, Paris, cite par 16Gasparin, Est-il je ?
- 16- J. David : les alpes, terre de labour Compte rendus critique .P482.

Références bibliographiques

Webographie

1. <https://www.dictionnaire.exionnaire.com/soupe-aux-herbes-sauvages-f5635.html>(consulté le 14 mars 2021)
2. <https://www.fabula.org/>(consulté le 6 avril 2021)
3. <https://www.theses.fr/079316034>(consulté le 2 juin 2021)
4. <https://www.superprof.fr/> (consulté le 15 juin 2021)
5. "La Clarée, une vallée préservée par la lutte" par Justin Mourez, dans Le Dauphiné le 16 août 2018 [1] [archive] (consulté le 22 juin 2021)
6. « Film : Une soupe aux herbes sauvages » [archive], sur Allo ciné (consulté le 2 juin **2021**)

Annexes

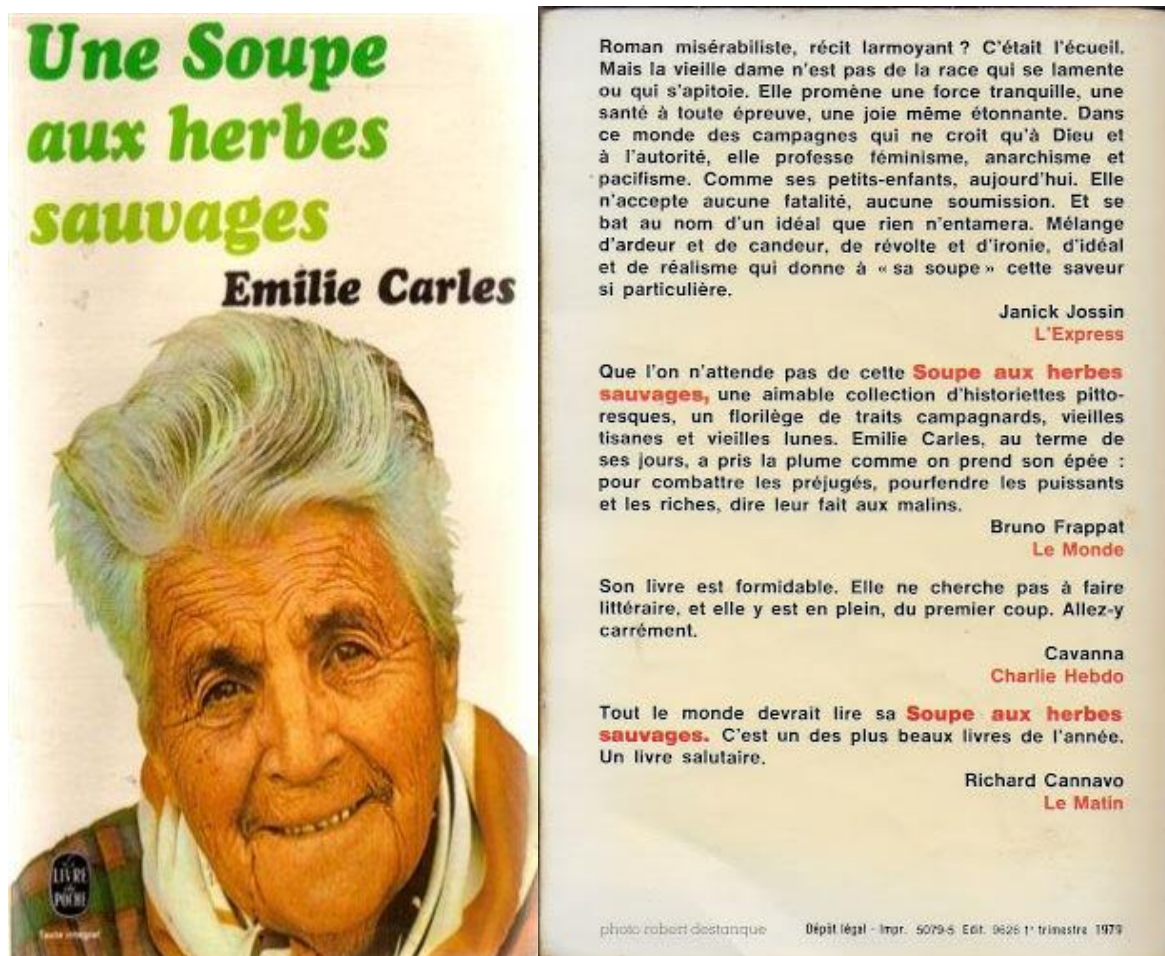


Figure 1 : La préface du roman

Patoisons !

Plusieurs termes locaux ou de patois employés dans le roman ne figurent pas dans la liste précédente, car absents des dictionnaires généralistes :

- p23 | **escouber** : "balayer les braises avec des branches de sapin"
- p25 | **luou** (littéralement "lieu") : fosse d'aisance (y a-t-il un lieu quelconque avec l'anglais *loo* "W.C." ?)
- p54 | **chapouelle** : terme inconnu du web ; d'après le contexte, il s'agirait d'un récipient où l'on pétrit quelque chose
- p60 | **gouillette** : "couteau en forme de serpe qui sert à tailler les petites branches"

Annexes

Définition du vocabulaire peu courant utilisé dans le roman :

Le mot	La définition
LAYETTE	« Le linge, les langes, le maillot et tout ce qui sert à vêtir un enfant nouveau-né. » dicit Académie 8
MAQUIGNON, ONNE	Marchand de chevaux.
ENCOLURE	« Partie du corps qui s'étend, chez un animal, depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. » dicit Académie 8
VEILLÉE	« Veille que plusieurs personnes font ensemble, et, particulièrement, assemblée que les gens de village ou les artisans font le soir pour travailler ensemble en causant. » dicit Littré
QUINQUET	« Sorte de lampe à huile, à double courant d'air. » dicit Académie 8
RÂTELIER	« Sorte de balustrade qui ressemble à une échelle posée horizontalement et qu'on attache au-dessus de la mangeoire, dans les écuries, dans les étables, pour contenir le foin ou la paille. » dicit Académie 8
GODILLOT	n.m. Familier Grosse chaussure.
POLENTA	n.f. « Bouillie de farine de maïs, fort en usage en Italie. » dicit Académie 8
FRICOT	n.m. Familier Ragoût.
LESTE	adj. « Avoir la main leste : être prompt à frapper. » dicit Littré
BRODEQUIN	n.m. « Chaussure de peau ou d'étoffe qui couvre le pied et le bas de la jambe et se lace sur le dessus du pied. » dicit Académie 8
CABOCHE	n.f. 1. Familier Tête. 2.« Clou à grosse tête dont on ferre les souliers. » dicit Académie 8
SERGE	n.f. « Étoffe légère et croisée, ordinairement faite de laine. » dicit Académie 8

Annexes

SARRAU, S	n.m. Petite blouse de travail.
PUERPÉRAL, E, AUX	adj. 1. Relatif à l'accouchement. 2.Médecine « Fièvre puerpérale : fièvre qui atteint les femmes en couches. » dixit Académie 8
BOCHE	adj. n. Péjoratif •Vieux Allemand.
BACHAL, S	n.m. Helvétisme •Régionalisme Demi-tronc d'arbre creusé où s'écoule l'eau de source.
LENTE	n.f. Œuf de pou.
BALIVERNE	n.f. Propos futile.
BARATTE	n.f. « Récipient de bois en forme de baril, plus large par en bas que par en haut, dont on se sert pour battre le lait afin de le transformer en beurre. » dixit Académie 8
VERMINE	n.f. « Ensemble d'insectes parasites, malpropres, nuisibles et incommodes, comme les poux, les puces, les punaises, etc. » dixit Académie 8
ARAIRE	n.m. Agriculture « Charrue simple, dans laquelle la puissance motrice est immédiatement appliquée à l'age ou au régulateur, sans l'intermédiaire d'un avant-train. » dixit Littré
MULETIER, ÈRE	n. Conducteur de mules, de mulets. adj. « Sentier muletier : sentier où passent les mulets. » dixit Académie 8
POILU, E	adj. n.m. Soldat français combattant de la guerre 1914-1918 (dans le langage des civils).

Annexes

DYSENTERIE	n.f. Médecine « Dévoiement avec douleur d'entrailles, dans lequel la matière des évacuations est en grande partie formée de mucosités sanguinolentes. » dixit Académie 8
MILORD	n.m. « Terme anglais par lequel on s'adresse à un lord. Il s'est dit figurément et populairement d'un Homme riche. » dixit Académie 8
VOITURIER, ÈRE	adj. n.m. « Celui qui fait son métier de voiturier. » dixit Littré
BUGGY (pl. BUGGIES ou BUGGYS)	n.m. Boghei (cabriolet découvert).
BRIDE	n.f. À bride abattue, à toute bride: à toute vitesse el.de.loc. Vieux Tourner bride : se raviser, faire demi-tour.
TRAPPE	n.f. Couvent de trappiste.
ESTOURBIR	v.tr. Familier Assommer.
POLICHINELLE	n.m. 1. Vie de polichinelle : vie de débauche, déréglée. 2.« Personnage sans conséquence et ridicule. » dixit Littré
ÂNESSE	n.f. 1. « Priorité d'âge entre frères et sœurs. » dixit Littré 2.Droit Droit d'aînesse : priorité accordée à l'aîné (premier-né mâle) sur l'héritage.
SHRAPNELL	n.m. armement Obus chargé de balles.
HERSER	v.tr. Agriculture « Soumettre la terre à l'action de la herse. » dixit Académie 8
MATRONE	n.f. 1. Antiquité romaine Épouse d'un citoyen. 2. Péjoratif Femme autoritaire et corpulente.Péjoratif Femme autoritaire et corpulente. 3. prostitution Femme qui tient une maison close.

Annexes

	4.Vieux Sagefemme.
PATACHON	<p>n.m. 1. Ancien •Vieux « Celui qui conduit la voiture qu'on nomme patache. » dixit LittréAncien •Vieux « Celui qui conduit la voiture qu'on nomme patache. » dixit Littré</p> <p>2.« Mener une vie de patachon : mener une vie de plaisirs, une vie désordonnée. » dixit Académie 8</p>
CHANVRE	<p>n.m. 1. Plante herbacée (cannabinacée) cultivée pour ses fibres textiles.</p> <p>2.Textile Matière textile extraite du chanvre et servant à faire du fil, de la toile etc.</p> <p>3. figuré Cravate de chanvre : corde de potence.</p> <p>4. Chanvre indien (cannabis) : plante réputée pour ses propriétés psychotropes.NB : Cannabis indica</p>
PERTUIS	<p>n.m. 1.« Trou, vide qu'on fait en perçant, forant. » dixit Littré</p> <p>2. « Ouverture pratiquée à une digue pour le passage des bateaux, ou de celle par laquelle l'eau passe d'une écluse dans un coursier pour faire mouvoir une roue. » dixit Académie 8</p>
EAU, X	<p>n.f. 1. Liquide incolore et inodore, principal composant du corps humain.</p> <p>2.Marine « Faire eau : avoir, en parlant d'un navire, quelque trou par où l'eau de mer s'introduit. » dixit Littré</p>
BATTERIE	n.f. « Batterie de cuisine : les ustensiles en cuivre, en tôle et en fer-blanc qui servent à la cuisine. » dixit Littré
BERNIQUE	interj. Plus rien !
AZURER	v.tr. Passer le linge au bleu pour le blanchir
BATTOIR	n.m. « Palette de bois avec lequel les blanchisseuses battent le linge. » dixit Littré
POUCE	n.m. Familier « Manger sur le pouce : à la hâte, sans prendre le temps de s'asseoir. » dixit Académie 8

Annexes

BONDIEUSERIE	n.f. Pratiques religieuses (emploi fréquent au pluriel).
FACONDE	n.f. Grande facilité à parler.
BILLOT	n.m. 1. « Gros tronçon de bois à hauteur d'appui, aplani sur sa partie supérieure. » dicit Littré« Gros tronçon de bois à hauteur d'appui, aplani sur sa partie supérieure. » dicit Littré 2.« Bloc de bois sur lequel on appuyait la tête d'une personne condamnée à la décapitation pour l'exécuter. » dicit Académie 8
MOUCHARDER	v.tr. Familier Faire le mouchard (surveiller, espionner quelqu'un pour le dénoncer).

Résumé

Dans le cadre d'un mémoire de master, cette étude autobiographique propose l'analyse du roman *une soupe aux herbes sauvages* d'Emilie Carles pour mettre en évidence la spécificité de l'écriture autobiographique de cette auteure et le degré de sa présence dans son œuvre que nous avons analysée à partir d'un genre littéraire moderne : l'autobiographie, en mettant en œuvre les travaux de célèbres théoriciens comme P Gasparini ,P Lejeune ,S Dobrovsky qui ont contribué à forger ce genre littéraire , cela nous a permis de démontrer qu' Emilie dans son œuvre use le pacte autobiographique romanesque pour sa vie.

Elle ne cherche pas à faire littéraire, et elle y est en plein milieu, du premier coup.

Abstract

As part of a master's thesis, this autobiographical study offers an analysis of the novel *Une Soup aux Herbes Sauvages* by Emilie Carles to highlight the specificity of this author's autobiographical writing and the degree of her presence in her work. work that we have analyzed from a modern literary genre: autobiography, by implementing the work of famous theorists such as P Gasparini, P Lejeune, S Dobrovsky who contributed to forging this literary genre, this allowed us to demonstrate that Emilie in her work uses the romantic autobiographical pact for her life.

She's not trying to be literary, and she's right in the middle of it the first time.

ملخص

بفلم إميلي كارليس لتسليط الضوء على خصوصية كتابة السيرة الذاتية للمؤلفة ودرجة حضورها في عملها. العمل الذي و P Gasparini حللناه من خلال النوع الأدبي الحديث: السيرة الذاتية ، من خلال تنفيذ أعمال المنظرين المشهورين مثل P Lejeune و S Dobrovsky الذين ساهموا في صياغة هذا النوع الأدبي ، مما سمح لنا بإثبات أن Emilie في عملها تستخدم ميثاق السيرة الذاتية الرومانسية .إنها لا تحاول أن تكون أدبية ، وهي في دربه تسير .

Mots Clés :une soupe aux herbes sauvage ,L'autobiographie ,analytique ,thématique ,Emilie carles .

Résumé

